

les Inrockuptibles

L'HEBDO MUSIQUE, CINÉMA, LIVRES, ETC.
DU 25 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE 2001 - N° 306

Éclats de vie

D'abord vidéaste, Valérie Mréjen livre depuis deux ans des récits atypiques, proches des dialogues burlesques de ses films : aujourd'hui, *L'Agrume* démonte le ridicule d'une pauvre histoire amour. Rencontre avec une jeune femme qui, comme dans son travail, ne perd pas son temps en d'inutiles bavardages. Par Jean-Max Colard Photo Renaud Monfourny

ux réunions de groupe, aux dîners à plusieurs, je préfère quand même les situations plus intimistes, exclusives, frontales, comme maintenant." La première fois, notre ren-

contre a lieu dans l'appartement lumineux de Valérie Mréjen, quartier Bastille. Un face-à-face plutôt détendu à sa table de cuisine. La seconde fois, c'est dans un troquet désert du XIII^e arrondissement, un soir de vernissage, mais à l'écart de la foule des galeries de la rue Louise-Weiss. Comme l'autre jour, Valérie Mréjen est assise le dos bien droit, les coudes posés sur la table en Formica, entre deux cendriers Ricard en plastique jaune. Peu de gestes, pas d'éclats de voix, des réponses qui mettent du temps à venir, des silences qui, à force, font rire.

Pour un peu, on se serait cru dans une de ces courtes vidéos avec lesquelles Valérie Mréjen s'est fait connaître dans le champ de l'art : en plan fixe, des personnages assis et rigides déroulent des scènes intimistes, souvent familiales – la communication maladroite d'un père et de sa fille ("Moi ce que je souhaite, c'est ton bonheur, mais ça me tracasse de te voir comme ça... On voit bien que tu n'es pas heureuse, tu es mauvaise mine"), les plaintes amoureuses d'un quadragénaire endurci ("Huguette me sort par les yeux, elle est chiantie, je crois que c'est plus la peine qu'on se voit"), ou encore la dispute rapide d'un jeune couple autour d'un bol de cacahuètes renversé ("Qu'est-ce que tu peux être comme des fois! Mais arrête de faire la tête... Tu es trop susceptible").

Des morceaux de vie ordinaire, traversés de silences pesants et de phrases toutes faites, où chacun pèse le pour et le contre de sa relation à l'autre, met un peu d'eau dans son vin ou prend son mal en patience, des films balancés de mots doux et durs, voire ponctués de paroles assassines ("Tu devrais essayer de t'habiller un peu mieux, tu ne sais pas te mettre en valeur"). Autrement dit, des films très écrits, des dialogues où chaque mot est pesé, où la relation de parole occupe le premier plan, avec son cortège d'implicites, d'incommunicabilité, de gorges nouées, d'antiphrases ("Tu sais bien que je t'adore"), de non-dits, de lapsus révélateurs et de paroles apparemment banales mais hyper-explicites ("On ne t'entend pas beaucoup, Letitia"). Des films où Valérie Mréjen se partage équitablement entre écrivain et vidéaste.

Par un bel effet de renversement, le deuxième livre de Valérie Mréjen peut se lire comme

un moyen métrage. Opuscule de 70 pages, *L'Agrume* déroule à coups de saynètes, comme dans ses vidéos, une piètre histoire amoureuse, une galère sentimentale vouée à l'échec ou, comme elle le résume elle-même, "l'histoire d'une jeune femme qui projette son désir sur un garçon qui s'en fout un peu".

Le garçon s'appelle Bruno mais on l'appelle "l'Agrume", qui se caricature avec une face de citron, se présente rarement aux rendez-vous amoureux, a déjà une petite amie ; personnage légèrement farfêlu qui s'achète des tranches de foie pour les observer avec admiration, fait moisir des oranges et des citrons, n'aime que le lait frais en bouteille, va au ciné-club le lundi soir et s'attache à défaire tout emballage plastique avec un soin minutieux : "Ça m'avait complètement séduit", dit-elle. Et de son côté, elle s'invente de toutes pièces une histoire d'amour, attend des heures devant son télé-

phone, pleure beaucoup, ne prend pas le risque de se prononcer sur un film avant l'avis de son Agrume, se présente inmanquablement aux rendez-vous auxquels il ne vient pas.

Avec ce récit tout en notations factuelles, à la douleur rentrée mais toujours présente, Valérie Mréjen propose un souvenir personnel mais déjà lointain : l'histoire d'une aliénation volontaire et un peu bête, d'un chagrin d'amour forcé, raconté avec une distance, un soin minutieux du détail et une ironie qui permettaient à l'auteur d'éviter

Jocelyne Desverchère et Frédéric Bouvier dans *La Défaite du rouge-gorge*.

